

Étienne de La Boétie (1530-1563) et le destin de la servitude volontaire



Composé entre 1545 et 1555, son *Discours*, selon le titre que lui donne Montaigne, aurait dû figurer au sein du chapitre XXVIII de l'Amitié au Livre I de ses *Essais*, conçus comme un monument à son grand ami disparu en 1563, à l'âge de 33 ans. Or Montaigne qui, en 1580, publie à Bordeaux chez Simon Millanges les deux premiers livres des *Essais*, écrits après son départ du parlement de Bordeaux en 1570, renonce à insérer le *Discours* dans son ouvrage.

Il se justifie de cet abandon en invoquant la "mal plaisante saison" qui a fait de l'ouvrage de son ami un écrit séditieux, condamné par le parlement de Bordeaux en mai 1579, quelques mois seulement avant la première parution des *Essais*.

A-t-il renoncé de bon ou de mauvais gré? En tout cas, il ne fait pas de doute que son abandon est lié aux conséquences politiques et religieuses des massacres de la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.

Ces massacres qui débutent par l'assassinat de l'amiral Gaspard de Coligny se déroulent quelques jours seulement après le mariage du roi Henri III de Navarre, prince protestant, avec Marguerite de Valois, princesse royale catholique. Au lieu de la réconciliation espérée entre catholiques et protestants, cette union provoque un bain de sang parisien, bientôt suivi d'autres massacres dans de grandes villes de province à l'automne 1572. Bordeaux en fait partie avec la complicité des autorités de la ville.

Directement accusés de ce crime horrible et inexpiable, le roi Charles IX, la reine-mère Catherine de Médicis, et le duc d'Anjou, frère cadet du souverain, sont assimilés par les protestants aux tyrans sanguinaires de l'Antiquité qui ont servi d'exemples à La Boétie dans son *Discours*. Ainsi commence, d'abord clandestinement, la longue marche de son ouvrage diffusé par les protestants de France et d'Europe qui dénoncent une monarchie transformée en tyrannie, capable des pires traitements envers des sujets qui ont fait l'abandon de leur liberté.

Pour La Boétie, seuls des gens "bien nés", humanistes ou lettrés, peuvent leur redonner ce goût ou cet appétit d'hommes libres capables de refuser pareille soumission ou de prôner la désobéissance quand elle est devenue le seul recours face à des ordres ou des lois iniques.

C'est ce parcours d'une œuvre dont la modernité ne cesse de questionner ses lecteurs que nous vous proposons de suivre à travers le temps et les pays.

Anne Marie Cocula-Vaillières.